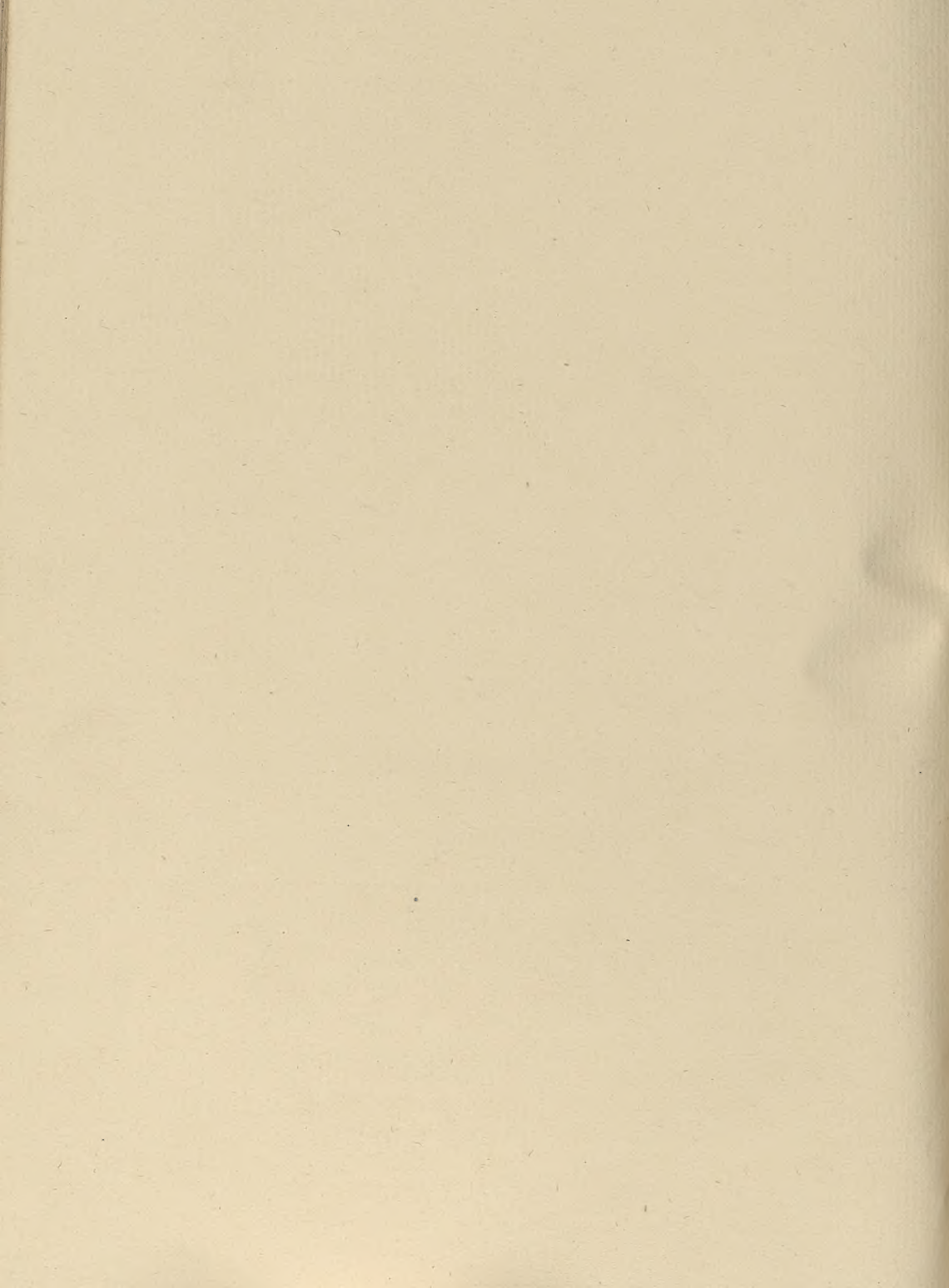


R

XVII°









# REFLEXIONS DE LOVIS DE BASRIL

*Advocat en Parlement, sur les Disputes qui se font  
à l'occasion de la Transfusion.*

**I**L n'y eust jamais de matiere, où l'on remarquaist plus de difference entre les esprits, que l'on en remarque presentement à l'occasion de la Transfusion. Chacun semble y prendre quelque part; on en parle dans les Cercles; on s'en divertit à la Cour; les Philosophes en font le sujet de leurs Disputes; & les Medecins s'en entretiennent dans toutes leurs Consultations. Les experiences s'en font dans divers endroits du Monde, pendant que les vns cherchent des raisons pour les appuyer, & que d'autres s'efforcent au contraire de les détruire. Pour moy qui n'ay point d'envie de prendre aucun party dans cette rencontre, je ne laisse pas de former des sentimens bien differens de tous ceux qui semblent s'y interesser avec trop de zele; & si quelquefois je ne puis m'empescher de publier les loüanges, que meritent ceux qui prennent la peine d'en examiner les vtilitez par les differentes experiences qu'ils en font: je ne sçauois aussi dissimuler vne juste indignation, que je ressents contre ceux qui par ignorance, ou par jalousie s'efforcent de renverser tous leurs desseins.

En effet, quelle couleur peut-on donner à la cabale de deux ou trois Medecins, qui forment depuis quelque temps des intrigues secretes, pour soulever toute leur Faculté contre ceux qui s'occupent à faire sans cesse de nouvelles découvertes? peuvent-ils dire sans rougir que c'est par vn pur amour de la verité qu'ils agissent, eux qui taschent par ce moyen de l'estouffer avant que de naistre? peuvent-ils prétendre que leurs lumieres les font voir plus loing que les autres, apres ces foibles raisons, dont ils ont paré leurs escrits sous les noms de l'Amy, & de la Martiniere? Doivent-ils s'offenser que d'autres fassent ce qu'ils devroient faire, après qu'ils ont donné des témoignages publics de leur insuffisance, & de leur las-



2

cheté, en souscrivant à des injures, & à des calomnies. N'a-t-on pas au contraire plus de fondement de dire, que ce sont des esprits qui n'abondent qu'en leur sens, qui sont indifférens pour la vérité en elle-même, & qui se sont déclarés d'office les ennemis jurez de tous ceux qui la découvrent où ils n'ont pas encore esté capables de la recherche.

En vérité, ces Messieurs doivent estre bien aise que leurs prédecesseurs ont eu plus de curiosité qu'ils n'en ont; ils n'auroient pas acquis sans cela le peu de science & de routine qu'ils possèdent. Car d'où sçavent-ils, par exemple, que le Sené, la Rhubarbe, ou le Mercure, dans vne certaine quantité purgent les mauvaises humeurs, & que dans vne plus grande ils feroient creuver ceux qui s'en serviroient? qui leur a dit que les mesmes saignées & lavemens qui sont propres pour des fièvres, des coliques, & autres maladies; seroient préjudiciables dans de certaines rencontres? ne faut-il pas qu'ils demeurent d'accord qu'ils s'en sont instruits dans des Auteurs, qui en avoient fait auparavant toutes les experiences. Et si cela est, pourquoy donc tant crier contre ceux qui en font presentement qui n'ont pas encore esté faites? & au lieu de les buter & de les diffamer par de noires calomnies, pourquoy ne les pas ayder & les encourager dans leurs découvertes?

Mais je me trompe, il n'y a pas lieu de s'estonner, que l'on se comporte aujourd'huy avec tant d'animosité dans les Lettres: l'ignorance & l'envie se sont vnies ensemble il y a longtemps pour y diminuer l'esclat de la vertu; elles ne se separeront pas de nos jours en faveur de ceux qui la cultivent. Ceux entre les Medecins qui tiennent presentement les premieres places, ne se sont pas élevez au dessus des autres, sans avoir essuyé auparavant quantité de médifances & de contradictions; & l'on trouve encore aujourd'huy des esprits assez mal-tournez pour décrier leur conduite, pour faire des Theses, des escrits, & libelles, contre la methode qu'ils ont de traiter leurs malades, nonobstant vne infinité de succez favorables, qui devroient ce semble estouffer entierement les calomnies.

La Faculté de Medecine fit vn Decret il y a cent ans contre quelques particuliers, qui faisoient des épreuves du vin



Emetique , & declara qu'on le devoit tenir pour vn poison. Cependant l'heureuse guérison de nostre Grand Monarque par le moyen de cét Emetique , la contraignit de faire il y a quelque temps vn Decret tout contraire au precedent , & d'approuver comme vn bon remede ce qu'elle avoit auparavant rejezté avec peut-estre trop de precipitation. C'est à peu près la mesme chose que quelques Medecins prétendent faire à l'occasion de la Transfusion : ils voudroient bien engager leur Faculté par de lasches intrigues , à censurer vne chose qu'elle n'a point encore examinée ; & comme leur prétention est assez extravagante , les moyens qu'ils choisissent ne sont pas moins extraordinaires. Au lieu de venir s'instruire eux-mesmes aux Conferences de M. Denis , & de s'éclaircir avec luy à l'amiable , comme font plusieurs personnes qui les surpassent en Doctrine & en qualité ; ils apostent deux Faquins , ausquels ils mettent la Marote en main , & sous les noms desquels ils vomissent plus librement toutes sortes d'injures. L'un est vn Arracheur de dents , qui monte actuellement sur le Theatre pour y debiter ses onguents , & qui est assez connu sur le Pont-neuf par le nom de la Martiniere ; l'autre est un petit Escolier nommé l'Amy , qui n'a que l'impudence pour partage , & qui devoit bien , ce semble , se ressouvenir de la condition sous laquelle on luy donna il y a quelque temps le bonnet de Maistre és Arts dans le College du Plessis , où apres que deux Examineurs eurent conclu à vn *rejiciatur propter superbiam* , on se contenta de luy faire cette remonstrance publique , qu'étant élevé dans la Maison des pauvres de la Famille de Jesus-CHRIST , il devoit avoir plus d'humilité , & porter plus de respect à ses Maistres. M. Denis garde cependant le silence , méprise leurs emportemens , & est fort prudent de ne se pas commettre avec des gens , qui n'ont point d'honneur à perdre.

En verité , ceux qui protegent & qui portent ces Escrivains , se trompent fort , s'ils s'imaginent estendre par là leur réputation. Je suis fasché que le nom de M. Moreau se trouve toujours à la teste & à la queue des eserits du sieur l'Amy , & que M. de S. Jacques souffre imprimer le sien pour autoriser les ombres du sieur de la Martiniere , qui ne luy donne point



d'autres loüanges dans sa piece, que d'avoir fait des Lecons dans des Cuisines, & d'y avoir porté sa pourpre, comme fit autrefois Antigonus pour y voir fricasser un Congre. Je connois plusieurs sçavants Medecins, qui ne sçauroient approuver cette conduite, & qui sont fort indignez de voir que quelques-vns de leurs Confreres se joignent avec ces deux personnages, & mettent en de telles mains les interets d'un Corps aussi illustre, qu'est celui de leur Faculté.

Toutes les personnes desinteressées rougissent tellement de cette maniere d'agir, que je n'en vois point qui ne blasment ceux qui en font jouër les principaux ressorts, & qui ne jugent que pour mettre leur honneur à couvert, ils devroient se déporter de ces bassesses, & ne plus produire leurs Escoliers comme des Maistres, de peur qu'avec le temps on ne prenne au contraire les Maistres pour des Escoliers. En effet, puisque c'est la Transfusion qui fait le sujet de tant de disputes & d'animositéz, il me semble que pour agir sincerement, ceux qui sont declarez contre, feroient bien mieux d'en faire plusieurs experiences, & d'examiner de bonne foy (comme l'on fait presentement en beaucoup d'Universtitez) ce que l'on en doit attendre de bon ou de mauvais, & non pas s'exposer, comme ils font, à la risée & à la mocquerie de tout le monde. Mais s'ils ne veulent pas prendre la peine de faire eux-mesmes des experiences: qu'ils examinent au moins celles que font ceux qui sont plus curieux qu'eux? & s'ils n'ont point de preoccupation, je m'assure qu'ils en trouveront assez pour les convaincre.

Car pour ne point parler d'une quantité de Chiens qui vivent depuis un an avec du sang de Veau ou de Mouton. On sçait à S. Magloire qu'une petite Chienne espagneuille qui estoit fort vieille & toute chassieuse, ayant reçu le sang d'un Chevreau, se trouva plus éveillée, & eust plus d'appetit, sa veüe s'éclaircit, & elle devint mesme chaude au bout de huit jours.

Un Cheval de vingt-cinq ans ayant reçu le sang de quelques Beliers chez Monseigneur le Duc de Guise, il devint plus vigoureux, & mangea aussi avec plus d'appetit qu'auparavant.



Plusieurs personnes dignes de foy, ont veu chez M. Denis vn jeune homme, qui d'endormy & de pesant qu'il estoit apres vne longue fièvre, où l'on avoit épuisé son sang par plusieurs saignées, devint tout à coup éveillé, gay, & dispos, pour avoir receu le sang d'un Agneau, & il est encore à present en parfaite santé.

Vn Porteur de Chaise sur qui l'on fit l'année passée cette experience, est encore tout prest de s'y soumettre, pourveu qu'on luy promette quelque chose.

Vn Estranger qui avoit esté abandonné de quatre Medecins pour plusieurs causes mortelles, recouvra par le moyen de la Transfusion, la parole qu'il avoit perduë depuis deux jours, reprit ses forces, & avala fort bien les bouillons qu'on luy donna sans les vomir, comme il faisoit auparavant. Il est bien vray qu'il retomba dans les mesmes foiblesses au bout de vingt-quatre heures, & qu'apres vne seconde Transfusion qui luy donna encore quelque vigueur, il ne laissa pas de mourir: mais il ne faut pas pour cela accuser la Transfusion de ce fascheux événement; les attestations signées des Medecins de la Faculté de Paris qui se trouverent à l'ouverture du corps, font assez voir qu'il n'y avoit point de remede dans la nature qui pust guerir la corruption de ses entrailles, & la cangrene de ses intestins.

Vn Fou fut guery il y a trois mois par la Transfusion, d'une folie inveterée. Tout le monde à entendu parler de cette Histoire; & on en sçait assez la verité, nonobstant mille faussetez que les adversaires ont publié dans leurs Libelles diffamatoires. Car il n'est point vray (comme ils disent) que cét homme soit retombé dans de plus grandes extravagances quinze jours apres la Transfusion; Les attestations des Docteurs en Theologie, qui l'ont fait Communier trois fois plus d'un mois apres sa guérison, prouvent assez le contraire. Il y a mesme plusieurs personnes qui ont veu six semaines apres, des marques de son bon sens chez Monseigneur le Prince de Condé, chez Monsieur le Premier President, chez M. de Montmor, dans les Escoles de Chirurgie, & en quantité d'autres endroits. Il est bien vray que s'estant enyvré plusieurs fois, & ayant vn jour bû par dessus le vin plus de chopine d'eau de





vie , avec du Tabac , il tomba dans vne fièvre fort violente, qui l'emmena en peu de jours , & à laquelle il ne pût résister, parce qu'il estoit tout-à-fait emacéré , & avoit le corps entierement usé , pour avoir jeusné & couché tout nud plus de quatre mois dans les ruës pendant la rigueur de l'Hyver. Il est bien vray aussi que sa femme qui le voyoit près d'expirer , vint prier avec instances qu'on luy fit encore la Transfusion , & qu'elle fit faire mesme quelques preparatifs pour ce sujet , s'imaginant que c'estoit vn remede à tous maux : mais quand on le vid dans cét estat , on se contenta , à ce que j'ay appris , de luy faire vne saignée au pied , & je suis assuré qu'il n'y a personne qui puisse prouver , qu'on luy ait donné seulement vne goutte de sang estranger dans cette derniere maladie , quoy qu'on ait tasché de le faire croire en feignant vne fable malicieuse , que son corps avoit esté ouvert par vn Chirurgien qui avoit trouvé le sang tout caillé dans ses veines. Il est mort veritablement , & si l'on veut que ce soit la Transfusion qui l'ait fait mourir , je demande pourquoy tant d'autres , sur qui on l'a faite , n'en sont pas morts ? N'est-il jamais mort personne apres vne saignée , vne medecine , ou vn lavement ? Les adversaires de la Transfusion sçavent bien que cela leur est arrivé plusieurs fois , & cependant on ne forme point d'accusations publiques contre leurs Ordonnances , je ne veux pas estre aussi le premier à les attaquer , le Droit me le deffend *medico imputari eventus mortalitatis non debet. l. 6. §. 7. D. de officijs presidis.*

- J'ay veu depuis peu des Lettres d'Angleterre , qui marquent qu'un homme sur qui l'on a fait déjà deux fois la Transfusion , s'en porte mieux & a la couleur plus vermeille. Il y a encore d'autres experiences qui se sont faites ailleurs depuis trois mois : mais pour ne point sortir de Paris , j'apprend par vne Lettre de M. Denis , qu'il a guery depuis peu par ce moyen vne femme qui estoit paralitique de la moitié de son corps ; c'est vne chose assez surprenante. Je souhaiterois de tout mon cœur en faveur de la verité , que nos Magistrats voulussent imiter ceux d'Angleterre , qui ayant entendu parler des bons effets de la Transfusion , ont fait assembler tous les Medecins de Londres , & leur ont recommandé d'en faire des espreuves



dans les Hospitaux, & dans les petitēs maisons.

Cependant je supplie M. Denis de ne point se rebuter, parce qu'il a des ennemis. J'ay toûjours entendu dire qu'il valoit mieux faire envie que pitié. Je l'exhorte au nom de plusieurs Curieux de continuer ses Conferences, & de faire part au public des nouvelles experiences, qu'il decouvre tous les jours sur d'autres matieres, aussi bien que sur celle de la Transfusion, & je continuëray cependant de mon costé d'estre l'un de ses Auditeurs, & feray toûjours gloire de deffendre la justice de ses interests en toutes sortes de rencontres.





